

programme en faveur du développement des liens avec les chercheurs tunisiens en poste dans des universités à l'étranger. En 2012, elle participe à l'Université de printemps « Écrire en sciences sociales », organisée par Imed Melliti (Université de Tunis El Manar, chercheur associé à l'IRMC), qui aboutit à l'ouvrage collectif *La fabrique du sens. Écrire en sciences sociales* (éditions IRMC-Karthala, 2016), auquel elle a également contribué. Plus récemment, en 2019, elle intervient à l'Université de Sousse (sur invitation de Souad Matoussi), ainsi qu'à l'IRMC, pour présenter ses récents travaux, portant sur « Le Harem sultanien en mouvement : logiques d'Etats et mobilités féminines au Maghreb (XVI^e-XVII^e) ».

Son engagement dans la vie universitaire dépasse les frontières tunisiennes : elle compte notamment parmi les membres des comités de publication des revues des *Annales*, de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* (Remmm), et d'*Hespéris-Tamuda*. Elle a également été Présidente du conseil scientifique du Pôle Maghreb au Ministère des Affaires étrangères, conseil qui statue sur les nominations aux postes de direction et de chercheurs de l'IRMC et du Centre Jacques-Berque de Rabat. Cette expérience transitoire lui a permis de rencontrer de nombreux jeunes chercheurs travaillant sur le Maghreb, mais elle est plus à l'aise au cœur des processus de recherche que dans les institutions.

Vanessa AUBRY



Éric GOBE

Politiste et sociologue, directeur de recherche (CNRS) à l'IREMAM.

LE CHOIX DE LA RIGUEUR ET DE LA CONSTANCE

Une première chose saute aux yeux quand on embrasse l'itinéraire d'Éric Gobe d'un regard général : la richesse de ses objets de recherche et le sérieux avec lequel il les aborde. Le primat de l'empirie, l'investigation informée et fouillée, la restitution précise et rigoureuse des résultats : autant de marqueurs d'une recherche en sciences sociales dotée d'innombrables qualités. À ce titre, la contribution d'Éric Gobe aux sciences sociales du politique à partir de ses différents objets et de ses nombreux terrains d'investigation est inestimable. La deuxième chose que l'on découvre renvoie à son inscription plurielle dans les institutions de recherche sur le Maghreb et les mondes arabes, parmi lesquelles l'IRMC figure en bonne place.

Aujourd'hui, Éric Gobe est directeur de recherche au CNRS à l'IREMAM. Politiste, ses recherches portent principalement sur les professions judiciaires et

sur les changements politiques en Tunisie. Comme pour Amin Allal, elles s'inscrivent plus largement dans une réflexion « aréale » sur les sociétés arabes et maghrébines, notamment l'Égypte, la Tunisie, l'Algérie et la Libye, à partir de la construction d'objets de recherche divers tels que le corporatisme, les professions, les élections, et plus récemment le populisme et les mouvements de protestation. Rien n'illustre mieux sa relation ombilicale avec l'IRMC que la genèse de sa carrière de recherche, où il fut sous la direction de Michel Camau.

S'intéresser aux professions : genèse d'une trajectoire de recherche

Dès le début de sa carrière de chercheur, Éric Gobe s'intéresse aux professions. Sa thèse, soutenue en 1996 à l'Université d'Aix-Marseille, est intitulée

Les hommes d'affaires égyptiens et le pouvoir d'État : libéralisation économique et perspectives de démocratisation dans l'Égypte de l'ouverture, 1974-1994. Dans cette recherche doctorale, il étudie les recompositions des rapports entre le secteur privé et la bureaucratie d'État dans un contexte où l'État égyptien répond aux contraintes de l'insertion dans la Division internationale du Travail. Cette thèse inaugure plusieurs publications sur la même thématique, notamment l'article « Les hommes d'affaires et l'État dans le capitalisme de l'*infitâh* (1974-1994) », paru dans *Maghreb-Machrek* en 1997, et l'ouvrage *Les hommes d'affaires égyptiens. Démocratisation et secteur privé dans l'Égypte de l'infitâh*, paru aux éditions Karthala en 1999.

Première inscription de chercheur « confirmé » à l'IRMC

Le début des années 2000 marque un point d'inflexion dans la carrière d'Éric Gobe, à la fois dans les objets de recherche et le pays de spécialisation. Son premier moment de recherche significatif après le doctorat le conduit à rejoindre l'IRMC. Recruté à l'institut en tant que chercheur par le [ministère des Affaires étrangères](#), il coordonne entre 1998 et 2002 un programme de recherche intitulé « Ingénieurs et société au Maghreb ». Tout en continuant à s'intéresser aux processus de libéralisation économique induits pas les programmes d'ajustement structurel, il étudie désormais leurs effets sur la restructuration de la profession d'ingénieur. En 2004, ce programme de recherche conduit à la publication du livre *Les ingénieurs tunisiens : dynamiques récentes d'un groupe professionnel* aux éditions L'Harmattan, co-écrit avec Saïd Bensedrine, et à la coordination d'un ouvrage collectif intitulé *L'ingénieur moderne au Maghreb (XIX^e-XX^e siècles)*, aux éditions IRMC-Maisonneuve et Larose.

L'IRMC, compagnon de route

À partir de 2005, son désir d'articuler la sociologie des professions avec la sociologie politique l'incite à travailler sur les avocats en Tunisie. Là encore, l'IRMC accueille à bras ouverts Éric Gobe. Dans ce cadre, il a été accueilli à l'Institut entre 2005 et 2011 pour des missions courtes réalisées pour le compte de l'IREMAM, dans l'optique de la rédaction d'une habilitation à diriger les recherches, soutenue en 2012. Son intérêt pour les avocats et pour d'autres professions

a d'ailleurs nourri sa réflexion sur le corporatisme et le syndicalisme, dont on voit la marque dans le texte « Corporatisme, syndicalisme et dépolitisation », publié en 2006 dans l'ouvrage collectif *La politique dans le monde arabe* dirigé par Élisabeth Picard, et dans le chapitre « Les syndicalismes arabes au prisme de l'autoritarisme et du corporatisme » issu de l'ouvrage collectif *Autoritarismes démocratiques et démocraties autoritaires au XXI^e siècle*, codirigé par Vincent Geisser et Gilles Massardier. Néanmoins, sa publication la plus importante au regard de ses recherches socio-historiques sur les avocats tunisiens est parue en 2013 aux éditions IRMC-Karthala sous le titre *Les avocats en Tunisie de la colonisation à la révolution (1883-2011). Socio-histoire d'une profession politique*.

Observer la transition politique tunisienne

En filigrane, l'autoritarisme apparaît donc comme un objet structurant de ses travaux, sous le régime autoritaire et dans sa postérité. Après la Révolution tunisienne, Éric Gobe observe et documente minutieusement les péripéties des changements politiques du pays, notamment dans des textes publiés par la revue *L'Année du Maghreb*. Dans ce cadre, après un passage par le [Centre Jacques-Berque](#) où il était responsable du programme « Justices en transition en Méditerranée » entre 2011 et 2013, il est affecté à l'IRMC entre 2014 et 2017. C'est là un autre moment important de ses contributions irmcéennes. Lors de cette affectation, il devient *core researcher* de l'ERC TARICA : « Changements politiques et socio-institutionnels en Afrique du Nord. Confrontation des modèles et diversité des trajectoires », responsable de l'axe « Traitement du passé et justice transitionnelle ». Ce travail a donné lieu à plusieurs publications, dont un ouvrage collectif coordonné par ses soins et publié en 2019 aux éditions IRMC-Karthala, *Justice et réconciliation dans le Maghreb post-révoltes arabes*.

Chercheur chevronné et observateur avisé des mondes arabes, Éric Gobe a posé quelques pierres de l'histoire de l'IRMC tout en participant à la construction des sciences sociales et politiques sur la Tunisie en particulier, et le Maghreb en général. Sa bienveillance vis-à-vis des nouveaux chercheurs et son sens de l'engagement à l'égard de ses doctorants sont des attributs d'une valeur inestimable, à laquelle cette contribution entend rendre hommage.

Mohamed Slim BEN YOUSSEF